

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(21\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Charles Fauvety, 14 juillet 1880](#)

Jean-Baptiste André Godin à Charles Fauvety, 14 juillet 1880

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [14 juillet 1880](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famelistère

Destinataire[Fauvety, Charles \(1813-1894\)](#)

Lieu de destination 8, avenue Henri-Barbusse, Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine)

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméÀ propos de l'ouvrage *Mutualité sociale*. Godin exprime à Fauvety sa crainte que la presse garde le silence sur son livre et les questions sociales sérieuses. Il espère le concours de ses amis ; il signale qu'il va prévenir Nus de la mise en vente du livre et qu'il n'a plus à redouter l'utilisation du livre dans le procès contre son fils. Fauvety propose à Godin un rédacteur du journal *Le Devoir* qui ne connaît pas les questions sociales mais pourrait faire des conférences au Famelistère : Godin doute de la capacité de celui-ci à faire des conférences de façon simple et claire sur l'association à la population du Famelistère. Il regrette que la santé de Fauvety ne l'autorise pas à un concours régulier au journal.

NotesLieu de destination : l'index du registre de correspondance indique « 8 avenue Pereire à Asnières (Seine) » ; l'avenue Pereire d'Asnières-sur-Seine été rebaptisée Henri-Barbusse.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Édition](#), [Emploi](#), [Réformes](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Nus, Eugène \(1816-1894\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Œuvres citées Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production*, Paris, Guillaumin, 1880.

Informations sur le document source

Cote FG 15 (21)

Collation 4 p. (94r, 95r, 96v, 97v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Geneve le 14 Juillet 1900

Monsieur le Ministre,

Je souhaite, vous savez, que je
pouvais, que les choses que vous faites
de mon volume soient discutées et
qu'il y ait beaucoup de personnes de votre
opinion. Mais je crains bien qu'il n'en
soit pas ainsi, et ce que je redoute le
plus, c'est le silence de la presse à mon
égard. Je ne sais pas comment il serait
possible de faire cesser cette indifférence
concernant les questions sociales françaises.
Ce ne serait pas trop pour moi d'avoir
le concours de quelques bons amis pour
tâcher de vaincre cette inertie.

Je prie votre ami M. de la
ville en route de mon lieu. Je puis
faire cette publication indépendante que
vous en ayez fini avec le projet de mon

Très respectueusement,

fil. Je n'ai donc plus à redouter que la magistrature soit appelée à apprécier ce volume dans les débats. C'est assez que mes adversaires lui aient donné encore une fois salutations sociales en paternité.

— Vous me faites l'avis de me proposer un réacteur et vous me dites qu'il ne connaît pas les questions sociales. D'un autre côté, vous me le présentez comme pouvant faire des conférences au Familiste. Y a-t-il, nous bien songé ? Pour faire des conférences à la population qui compose l'association que je fonde, il faudrait pouvoir parler à fond, et d'une façon simple et claire, des intérêts d'avenir que cette fondation comporte pour la population elle-même et pour ses descendants.

Quel conférencier pourra faire cela

sans bien connaître l'extension et
sans avoir étudié les principes et les
statuts sur lesquels elle repose? Mais
pour faire une telle étude, il ne suffit
pas d'avoir de l'intelligence, il faut aussi
le cœur, le courage et de sérieuses
tendances à envisager la question sous
les aspects où je la présente.

Vous, Monsieur, possédez-t-il tout
cela? Ne est-ce point dans ce sens
que j'ai pu vous adresser ces vœux. Je voudrais
être sûr de lui en tant qu'homme
d'avenir. Ce que l'extension de l'école
peut être l'œuvre d'autrui et
de votre part de mérite. Les autres
font de la même manière pour
la question de l'éducation et de vos efforts
pour examiner la question plus à
fond que vous n'avez pu le faire.

Je rappelle vivement que votre santé
vous oblige à ne pas laisser espérer
de vous consacrer à une tâche si irrégulière

pour le bien. Néanmoins je serai
toujours heureux de l'accueillir, n'im-
porte sous quelle forme il se présen-
tera.

Bien à vous paternellement.

Godwin